

Juillet 2018

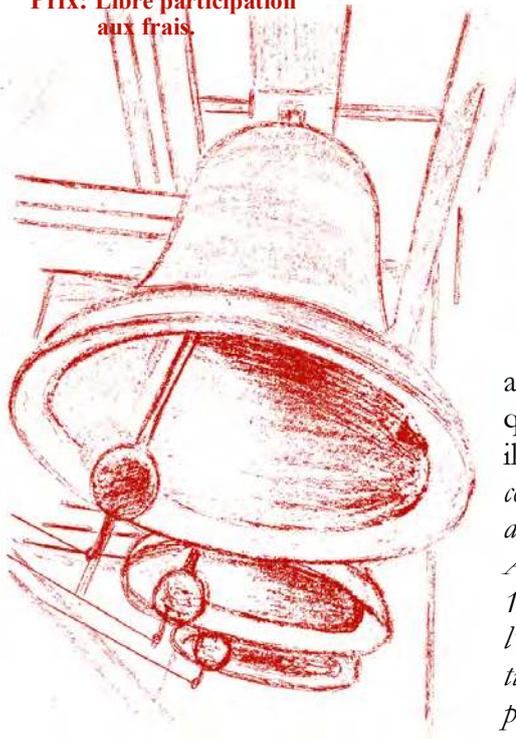
Prix: Libre participation
aux frais.

Le Carillon

Amiens—Boulogne—Calais—Croix—Lille

Bulletin du Prieuré de la Sainte Croix n°185

A l'Est, du nouveau ?

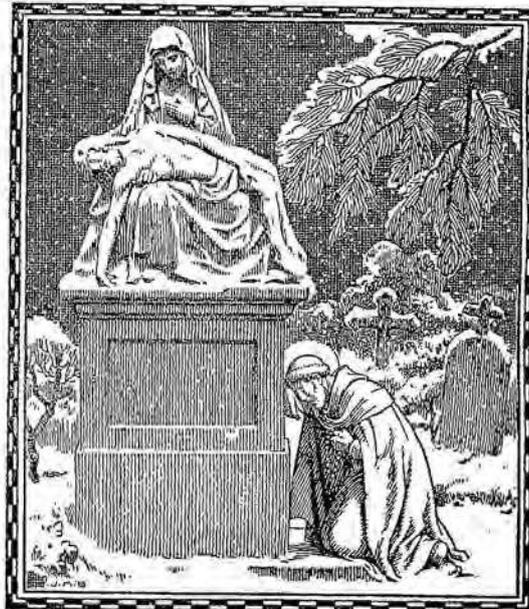


Depuis la rupture de 1054, les papes n'ont pas ménagé leur peine pour le retour des orientaux séparés à l'unité de l'Église catholique. En Ukraine, les efforts des jésuites Skarga et Possevino aboutirent en 1596 à l'Union de Kiev avec sept « éparchies » (diocèses suffragants). Louant ce retour, le pape Clément VIII disait des évêques métropolitains de Kiev (Instruction *Magnus Dominus* du 23/12/1595) : « Grâce à la lumière du Saint-Esprit qui illuminait leur cœur, ils ont commencé à considérer sérieusement qu'ils n'étaient plus membres du Corps du Christ qu'est l'Église puisqu'ils n'étaient pas liés avec sa tête visible qu'est le Souverain Pontife de Rome. C'est pourquoi ils décidèrent de rentrer dans l'Église romaine qui est leur mère et celle de tous les fidèles ».

Cet attachement à Rome ne s'est pas démenti et le cardinal Joseph Slipyi (1892 – 1984), archevêque de l'Église grecque catholique ukrainienne et prisonnier du goulag pendant dix-huit ans, pouvait

ainsi résumer l'histoire de ceux qu'on appelle parfois uniates car ils sont unis à Rome : « Nos prédécesseurs se sont efforcés pendant mille ans de conserver le lien avec le Siège Apostolique Romain, et en 1595 et 1596, ils ont consolidé l'union avec l'Église catholique à certaines conditions, que les Papes ont solennellement promis de respecter. Pendant quatre siècles, cette union a été confirmée par un grand nombre de martyrs ukrainiens, et aujourd'hui encore cette défense de la sainte union par nos frères est glorieusement inscrite dans les annales de l'Église ».

Quel bel exemple de fidélité ! Et cependant ...



Saint Josaphat priant pour la conversion des dissidents.

L'édition du 5 juin 2018 du journal *La Croix* a livré un article intitulé : « Le pape François rejette fermement l'uniatisme et rassure Moscou ». Quelques paroles du pape au mé-

tropolitain Hilarion, responsable des relations extérieures de l'Église russe (donc schismatique) : « Quand quelques fidèles catholiques, qu'ils soient laïcs, prêtres ou évêques, prennent la bannière de l'uniatisme qui ne fonctionne plus, qui est terminé, c'est pour moi une douleur ». Vous n'avez pas compris ? « Les Églises unies à Rome doivent être respectées, mais l'uniatisme comme chemin d'unité aujourd'hui ne va pas ». Que lui est-il reproché ? Son prosélytisme en terre orthodoxe.

A vrai dire, le pape François ne fait là que reprendre la *Déclaration de la Commission mixte pour le dialogue entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe* du 23/06/1993, dite « de Balamand », publiée sous son prédécesseur Jean-Paul II : « Nous le rejetons [l'uniatisme] comme méthode de recherche d'unité. [...] L'action pastorale de l'Église catholique tant latine qu'orientale ne tend plus à faire passer les fidèles d'une Église à l'autre » (n° 2 et 22).

Grand apôtre du retour des schismatiques orthodoxes à l'Église romaine, le martyr saint Josaphat avait lui prêché avant de mourir : « Plaise à Dieu de me faire la grâce de donner ma vie pour la sainte union [à l'Église catholique], la suprématie de Pierre et du Saint-Père, son successeur ! »

Abbé Benoît Espinasse

La petite vertu de bonne humeur

Dans la recette du bonheur familial, la bonne humeur occupe une large place. Elle met de l'onction dans les relations entre personnes et de l'huile dans les rouages. Les vacances sont l'occasion de se retrouver. Les enfants ont rangé livres et cahiers et vont passer les semaines estivales auprès de leurs chers parents. La bonne humeur contribuera à des vacances récréatives où l'âme et le corps pourront se restaurer après une année de travail.

Les différentes variétés de bonne humeur

L'expérience le montre, il existe toute une gamme de bonne humeur. Elle varie suivant les conditions de temps et de personne et n'est pas toujours une vertu à proprement parler.

Il y a la bonne humeur de la jeunesse. Les jeunes aiment se retrouver, plaisanter à tout propos, rire à peu de frais. Cette bonne humeur est la surabondance d'une grande vitalité. On respire la vie à pleins poumons, mais cet optimisme léger, parfois béat n'est pas exempt de tout reproche. On n'aborde peut-être pas la vie avec le sérieux qu'il faudrait.

Et puis il y a la bonne humeur des beaux jours : il fait clair, c'est le printemps, le cœur est à la joie. Cette bonne humeur est la fille du soleil plutôt que l'effet de la vertu.

Il y a aussi la bonne humeur du tempérament optimiste et jovial. Certains ont reçu ce cadeau de la nature—ou plutôt du divin Créateur— d'être enclin à la gaieté. Cette bonne humeur découle donc d'une nature heureuse et n'est pas nécessairement de la vertu, mais plutôt une qualité innée.

Enfin, il y a la bonne humeur exubérante : tout est sujet à plaisante-

rie. Cette bonne humeur n'est pas pratiquée selon la prudence, mais elle est souvent importune, de mauvais aloi, insupportable à l'entourage.

Chacune d'elle est changeante, superficielle. Comme le remarque Mgr Chevrot : « *Un jour, nous manifestons une gaieté exubérante qui nous rend sourds aux peines d'autrui, ou un optimisme irréfléchi ; le lendemain, on n'a plus de goût pour rien, on se grossit les difficultés, on est à charge aux autres, impatient, susceptible, insupportable.* »

La véritable vertu de bonne humeur

La bonne humeur que nous voulons évoquer a sa source dans le cœur et n'est pas tributaire du temps, du tempérament, d'un stade de la vie. Elle est une disposition vertueuse de l'âme à la gaieté, à l'optimisme, qui se manifeste dans l'air, le ton, les manières. Même si ses manifestations sont très diverses : un sourire, une boutade, un ton de voix agréable, elle suppose une maîtrise de soi et une certaine égalité d'âme. Elle exige des qualités d'esprit et de cœur.

D'abord il faut savoir accorder à chaque chose ou événement la place qu'ils méritent : ne pas faire des drames sur des sujets qui n'en valent pas la peine. Bienheureux ceux qui savent distinguer une montagne d'une taupinière !

Il faut aussi avoir un regard optimiste sur les hommes et sur la vie, considérer plutôt la bonté des choses et le beau côté des personnes. Pourquoi voir le verre à moitié vide quand il est à moitié plein ?

Bonne humeur rime avec humour. C'est vertu que de savoir plaisanter. Saint Thomas d'Aquin, pourtant si sérieux et grave, n'hésite pas à dire qu'il est déraisonnable d'être

à charge aux autres en ne se montrant pas joyeux et même en empêchant les autres de l'être. Ne jamais plaisanter, et faire mauvais visage à ceux qui plaisantent, en trouvant à redire à leur enjouement modéré est une attitude digne de reproche, conclut-il (II-II, q. 168, a. 4)

Une vertu chrétienne

La bonne humeur est surtout un effet de la foi et de l'amour de Dieu. Et ceci est facilement compréhensible si l'on songe aux causes qui provoquent l'humeur chagrine. Qu'est-ce qui nous rend maussades, bourrus ou grognons ? Les soucis, les contrariétés, une indisposition. Or, le chrétien animé par un véritable amour pour Dieu ne s'apitoie pas sur son sort. Il est enfant de Dieu et vit de confiance dans sa bonté paternelle. Il s'abandonne à sa Providence et jette en lui tous ses soucis.

Mais surtout la bonne humeur est une victoire sur l'égoïsme. « *D'instinct, remarque Mgr Chevrot, nous prenons nos contrariétés au tragique et celle du prochain à la légère. Le chrétien doit faire exactement le contraire.* » Sa délicatesse lui apprend à minimiser ses peines personnelles et à éviter des plaintes qui seraient à charge au prochain. Par contre, la peine d'autrui le touche et il s'efforce d'alléger le fardeau de son frère.

La bonne humeur est finalement une certaine ascèse, mais une ascèse dont le prochain n'aura pas à se plaindre. Ce qui n'est pas le cas de certaines pénitences comme le remarquait avec ironie un époux : « *Mon épouse porte le cilice, mais c'est moi que ça gratte... !* »

Abbé Moïse Bal Pétré

Eglise et migrants musulmans : charité bien ordonnée ?

Interrogé par des journalistes il y a près de 30 ans sur ce qu'il fallait faire face au flot migratoire musulman, Mgr Lefebvre répondit ceci : « *Demander au gouvernement d'arrêter cet islam, faire ce qu'on a toujours fait. Les deux religions ne peuvent pas cohabiter, c'est impossible*¹ ». Autre son de cloche, le pape François donne ce principe : « *Le chrétien n'exclut personne, il donne une place à tous, laisse venir tout le monde*² ». Il ajoute : « *Nous chrétiens, nous devrions accueillir avec affection et respect les immigrés de l'islam qui arrivent dans nos pays*³ ». D'un côté le rejet de cette immigration jugée incompatible avec les pays de culture chrétienne, de l'autre l'accueil et la « culture de rencontre » vus comme un devoir obligatoire. Où se trouve la véritable charité ? La réponse varie selon la conception que l'on a de l'islam.

Conception historique

« *À l'époque de saint Grégoire encore, presque tous les pays musulmans étaient en la possession de peuples chrétiens. Mais un fils de perdition, le pseudo-prophète Mahomet, s'est levé depuis lors, il a séduit beaucoup d'hommes, en les détournant de la vérité par l'attrait du monde et par les voluptés charnelles* » affirme l'encyclique *Quia major* d'Innocent III (1213). Le pape Pie II écrit quant à lui en 1460 au sultan Mehmet II : « *Toi et tes ancêtres avez eu de nombreux conflits avec les chrétiens. Beaucoup de sang a coulé, bien des villes ont été détruites, des lieux saints incendiés, des vierges enlevées, des femmes violées, des champs dévastés [...] Ta loi, qui est fondée sur des raisons apparentes [...] a son fondement sur la pointe de l'épée et sur les armes, ne pouvant rien avancer par de bonnes disputes, ayant honte d'être convaincue de fausseté, elle a recours au glaive* ».

Ces textes nous mettent en présence d'une fausse religion, agressive par essence, négatrice des vérités chrétiennes (Sainte Trinité, Incarnation, Rédemption) et s'imposant partout par la force ou, à défaut, par la ruse. La cohabitation pacifique et prolongée avec des millions de musulmans apparaît là comme une pure chimère.

Conception conciliaire

« *L'Eglise doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Eglise se fait parole ; l'Eglise se fait message, l'Eglise se fait conversation*⁴ » explique le pape



« *Le migrant c'est Jésus* » : nouveau leitmotiv de la prédication post-conciliaire.

Paul VI. Le concile Vatican II en prend acte dans sa Constitution dogmatique *Lumen Gentium* (n°16) : « *Le dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les musulmans qui professent avoir la foi d'Abraham et adorent avec nous le Dieu unique* ». Pour le pape François « *le véritable islam et une adéquate interprétation du Coran s'opposent à toute violence* » (*Evangelii Gaudium* n° 253). Ces textes nous présentent l'islam non seulement comme respectable, mais même comme une religion voulue par Dieu dans son « dessein de salut ».

Ces deux conceptions s'opposent :

Mgr Lefebvre recommandait de choisir « *ce qui a toujours été enseigné et [de faire] la sourde oreille aux nouveautés destructrices de l'Eglise*⁵ ».

Conclusion

« *Toutes choses étant égales, les plus proches ont un droit de priorité*⁶ » enseigne saint Thomas d'Aquin. Charité bien ordonnée, dit-on encore, commence par soi-même. Ne peut-on pas redouter d'un certain apitoiement partant de bons sentiments qu'il prépare des lendemains douloureux à ceux qui nous sont proches par la foi, la culture ou la patrie ? Cependant - à juste titre cette fois-ci ! - ne faisons pas d'amalgame : ce n'est pas tout musulman qui est agressif, mais bel et bien l'islam. Comme le remarque Marc Fromager, directeur de *L'Aide à l'Eglise en Détresse* : « *On peut rejeter en bloc toute espèce de connexion entre l'islam et la violence mais l'actualité quotidienne vient contredire cette belle pensée. Nos concitoyens ne sont pas dupes, et plus on leur dit qu'il n'y a strictement aucun lien entre les deux et plus ça finit par les énerver. Il faut croire que ça ne doit pas être la bonne méthode*⁷ ».

Ainsi donc, le bon ordre de la charité serait d'abord de protéger efficacement nos proches contre le danger qui les menace, ensuite de prêcher aux captifs de l'erreur que Dieu c'est Jésus-Christ. Force est de constater qu'à l'heure actuelle nous n'y sommes pas encore...

Abbé Gabin Hachette

1 - Conférence de presse à Phôtel Crillon, 14 novembre 1989.

2 - *La Croix*, 22 juin 2016.

3 - Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, 24 novembre 2013.

4 - Encyclique *Ecclesiam suam*, Paul VI, 1964.

5 - Déclaration du 21 novembre 1974, Mgr Lefebvre.

6 - *Somme théologique* IIa IIae, 31.

7 - Figarovox, 1^{er} août 2016.

La prière du matin et du soir

Quel paradoxe ! Des chrétiens sont engagés dans les œuvres et y sont même très dévoués, d'autres ambitionnent même faire partie de l'élite, et pourtant, les uns et les autres abandonnent si facilement leurs prières du matin et du soir.

Saint Vincent de Paul qui recrutait des laïcs pour l'aider dans son immense tâche des œuvres de charité, ne leur posait en entretien qu'une seule question : « *Faites-vous vos prières du matin et du soir ?* ». Si la réponse s'avérait négative, Saint Vincent de Paul refusait tout simplement leurs services. Il répétait invariablement : « *N'attendez rien d'un chrétien qui ne fait pas sa prière du matin* ».

Le Catéchisme du concile de Trente qui évoque la nécessité de la prière précise que la recommandation évangélique qui nous est faite n'est pas un simple conseil mais bien un précepte rigoureux et formel. Notre Seigneur Jésus-Christ l'a déclaré expressément : « *Il faut toujours prier* ». D'autre part, nous avons besoin de tant de biens et de secours et pour l'âme et pour le corps, qu'il nous faut recourir à la prière.

Par la prière du matin, nous retirons le premier fruit de la prière qui est l'honneur de Dieu. Le *Catéchisme du concile de Trente* est précis : « *Nous reconnaissons que nous dépendons de Dieu, nous confessons et proclamons qu'Il est l'auteur de tous les biens, nous n'espérons qu'en Lui, et nous le regardons comme le seul refuge et l'unique soutien de notre existence présente et de notre vie future* ». Le saint curé d'Ars se fait insistant sur la prière du matin : « *Ne perdons jamais de vue que c'est le matin que le Bon Dieu nous prépare toutes les grâces qui nous sont nécessaires pour passer saintement la journée ; parce que le Bon Dieu sait toutes les tentations que le démon nous livrera pendant le jour. C'est*

pour cela que le démon fait tout ce qu'il peut pour nous les faire manquer ou nous les faire faire mal, étant très convaincu, comme il l'avoua un jour par la bouche d'un possédé, que s'il peut avoir le commencement de la journée, il est sûr d'avoir tout le reste ».

La prière du matin nous obtient également la grâce d'un plus grand amour de Dieu qui nous donnera, en conséquence, une plus grande générosité à le servir au cours de notre journée. « *Mes enfants (continue le saint curé d'Ars) vous avez un petit cœur mais la prière l'élargit et le rend capable d'aimer Dieu* ».

La prière du soir revêt un caractère particulier. Le saint curé d'Ars affirme « *qu'il faut la faire en commun autant que possible, car rien n'est plus avantageux que cette pratique de piété. Rien n'est plus consolant que de voir une maison prosternée aux pieds de Dieu pour l'adorer et le remercier des bienfaits reçus pendant la journée* ».

La première intention de la prière du soir est de remercier le Bon Dieu pour tous les bienfaits qu'Il nous a accordés au cours de la journée. Saint François de Sales expose « *qu'une âme reconnaissante et qui n'est pas ingrate envers son Divin maître recevra plus de grâces encore à l'avenir* ».

Une autre grande intention de la prière du soir, oubliée et ignorée des chrétiens est qu'elle nous console dans toutes les épreuves de notre vie. Le saint curé d'Ars est formel. Il n'y a qu'en Dieu qu'il faut chercher et trouver les consolations : « *La prière est un avant-goût du ciel, un écoulement du paradis. Elle ne nous laisse jamais sans douceur. C'est un miel qui descend dans l'âme et adoucit tout. Les peines se fondent devant une prière bien faite, comme la neige devant le soleil* ».

A la prière du soir, il faut ajouter un examen de conscience qui nous portera à la douleur de nos péchés et nous inspirera la résolution de ne pas y retomber. Le saint curé d'Ars démontre que l'examen de conscience suivi d'un sincère acte de contrition nous fait relever de nos

fautes. « *Il y a deux cris dans l'homme : le cri de l'ange et le cri de la bête. Le cri de l'ange, c'est la prière ; celui de la bête, c'est le péché. Ceux qui ne prient pas se courbe vers la terre, comme une taupe qui cherche à faire un trou pour s'y cacher. Ils sont terrestres, tout absorbés, et ne pensant qu'aux choses du temps, comme cet avare à qui on administrait les derniers sacrements ; lorsqu'on lui présenta à baiser un crucifix d'argent : « Voilà une croix, dit-il, qui pèse bien dix onces » (ancienne mesure de masse).*

Enfin, il faut implorer Dieu dans notre prière du soir, la grâce de passer saintement la nuit. Les pères du désert et à leur tête saint Jérôme ont toujours défini la nuit comme « le péril des tentations ». La prière du soir des moines évoque le danger des péchés d'impureté. Aussi, enseigne le *Catéchisme du concile de Trente* : « *Sans la prière – cela n'est que trop certain – il est des choses que nous n'obtiendrions jamais* ». Ainsi, l'un de ses effets les plus extraordinaires, c'est quelle possède la vertu de chasser les démons. Car dit notre seigneur dans saint Matthieu : « *Il est un genre de démon qui ne peut se chasser que par le jeûne et par la prière* ».

Le saint curé d'Ars nous apporte la pensée suivante : « *Dans le ciel, s'il y avait un jour sans adoration, ce ne serait plus le ciel ; et si les pauvres damnés, malgré leurs souffrances, pouvaient adorer, il n'y aurait plus d'enfer. Ils avaient un cœur pour aimer Dieu, une langue pour le bénir : c'était leur destinée. Et maintenant, ils se sont condamnés à le maudire pendant toute l'éternité. S'ils pouvaient espérer qu'une fois ils prieront seulement une minute, ils attendraient cette minute avec une telle impatience que cela adouciraient leurs tourments* ». De cette réflexion, concluons que si nous voulons passer une « *journée chrétienne* » (expression de saint Vincent de Paul, c'est-à-dire salutaire pour notre âme et qui donc nous conduit au ciel), n'omettons jamais notre prière du matin et du soir mais soyons-y fidèles envers et contre tout surtout pendant les vacances.

Abbé Laurent Pouliquen